

A l'occasion de la Journée du souvenir des victimes de la déportation 2016, l'équipe de Queer Code a souhaité transmettre le parcours de Ruth Peter Worth (10 avril 1915-7 février 1997) et évoquer les femmes qui comme elle, ont été internées dans les camps français.

Actuellement, des exodes de populations liés à la guerre, à la répression massive d'une catégorie d'individus, ou encore à la famine conduisent des millions de personnes sur les routes.

La multiplication des conflits et des situations de violence se traduisent par des déplacements forcés de population et portent aujourd'hui à plus de 50 millions le nombre de réfugiés et de personnes déplacées à travers le monde.

Et tout comme les hommes, les femmes et les enfants fuyant le nazisme et se retrouvant à piétiner dans la boue des camps d'internement français de 1938 à 1944, des hommes, des femmes et des enfants fuyant les guerres de Syrie et d'ailleurs se retrouvent dans la boue de campements de fortune dans le Nord de la France en 2016<sup>1</sup>...

Les archives de l'internement sont « *d'une grande quantité de sources, diverses et plutôt aisées d'accès* » pour Denis Peschanski, historien spécialisé dans l'histoire des camps d'internement (son ouvrage est issu de sa thèse de doctorat d'Etat). Les archives des camps ont été le plus souvent versées dans les Archives départementales concernées mais il précise que « *les inégalités sont flagrantes* ».

Ainsi pour le camp de Gurs, Denis Peschanski indique dans l'introduction de son ouvrage que certaines de ses archives furent détruites en juin 1940 par l'administration française craignant l'arrivée des Allemands.

D'autres sources sont disponibles comme les archives nationales qui détiennent des fonds éclairants sur les politiques des gouvernements français.

Des documents de l'administration militaire allemande sont également conservés dans les centres d'archives de Bonn, Fribourg... Certaines administrations comme les Affaires étrangères et de la Défense ont des documents liés à la justice militaire, des rapports de gendarmerie...

Le Centre de documentation juive contemporaine (CDJC-Paris) a une collection riche de documents précieux de connaissance de la mise en œuvre de la Solution finale en France. Des sources sont également aux Etats-Unis, En Russie, en Israël...

Anne Grynberg publia en 1991 des travaux précieux : « *Les camps de la honte. Les internés juifs des camps français 1939-1944* ».

Quant à Mechtild Gilzmer, elle présente des journaux intimes d'allemandes internées à Rieucros dans son ouvrage « *Camps de femmes, chroniques d'internées Rieucros et Brens 1939-1944* ». Elle constate dans son avant-propos que si depuis « *les années 70 les études d'internement se sont multipliées*

---

<sup>1</sup> Les camps d'étrangers depuis 1938 : continuité et adaptations Du « modèle » français à la construction de l'espace Schengen Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor in Revue européenne des migrations internationales vol. 20 - n°2 (2004) <http://remi.revues.org/968> ; DOI : 10.4000/remi.968

aucune analyse exhaustive n'a été entreprise jusqu'à présent (2000) sur Rieucros et Brens. Des camps tels que Gurs ou Les Milles sont connus à présent du public français ». Et de souligner que « curieusement, et l'on peut se demander pourquoi, les camps de femmes sont restés en marge de l'intérêt des historiens ». Et à cette allemande de conclure : « de toute évidence ce groupe de femmes (peu nombreuses en effet au début) a été longtemps considéré par les chercheurs comme quantité négligeable ». Rieucros a la particularité d'avoir été le premier camp et le seul à être réservé aux femmes durablement. En 2015, le film « *Les Indésirables* »<sup>2</sup> de Bénédicte Delfaut a été réalisé et diffusé, inédit, riche de témoignages souvent poignants d'anciennes détenues. Ce film enrayer des décennies de silence. D'autres actions ont été menées pour faire connaître les parcours des femmes internées dans ce camp dont le très émouvant spectacle « *Peau d'âmes* » de Gigi Bigot et Michèle Buirette. Une association « *Pour le souvenir de Rieucros* » a été créée en 1992 pour faire connaître l'histoire du lieu et maintenir l'état du site.<sup>3</sup>

Le documentaire « *Camps de femmes* »<sup>4</sup> réalisé par l'historienne Rolande Trempe réalisé en 1994 donne la parole à des témoins et permet d'accéder à une iconographie riche. On peut le visionner sur internet.

En 2009, Denis Peschanski<sup>5</sup> rédigeait l'article « *L'internement des femmes dans la France des années noires* »<sup>6</sup>. Ainsi l'interpellation de Mechtild Gilzmer n'a-t-elle pas été vaine.

A lire également le passionnant article « *Les camps d'étrangers depuis 1938 : continuité et adaptations. Du « modèle » français à la construction de l'espace Schengen* » d'Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor, publié en 2004 dans la revue européenne des migrations internationales<sup>7</sup>.

Depuis une vingtaine d'années, selon Denis Peschanski, des études se sont multipliées permettant de retracer la vie des réfugié.e.s en France pendant les années 30 et d'analyser la politique française.

Ainsi les étrangers furent les principales victimes des mesures d'internement prises par la III<sup>e</sup> République finissante. Les émigrations allemandes et autrichiennes augmentèrent spectaculairement après l'accession d'Hitler au pouvoir puis l'annexion de l'Autriche. Les juifs d'Europe centrale et

---

<sup>2</sup> [http://www.lemonde.fr/televvisions-radio/article/2015/01/15/des-camps-de-femmes-sortis-de-l-oubli\\_4556639\\_1655027.html](http://www.lemonde.fr/televvisions-radio/article/2015/01/15/des-camps-de-femmes-sortis-de-l-oubli_4556639_1655027.html)

<sup>3</sup> <http://www.camp-rieucros.com/index.php/2014-08-02-03-40-15/presentation>

<sup>4</sup> [https://www.canal-u.tv/video/universite\\_toulouse\\_ii\\_le\\_mirail/camps\\_de\\_femmes\\_rolande\\_trempe.5531](https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/camps_de_femmes_rolande_trempe.5531)

<sup>5</sup> Denis Peschanski préside le conseil scientifique du Mémorial du camp de Riversaltes inauguré en octobre 2015.

<sup>6</sup> Peschanski Denis, 2009-02-17, « L'internement des femmes dans la France des années noires », oai:hal.archives-ouvertes.fr [Document auteur AO-HAL, preprint 21/09/2003, publié in : Les femmes des années 1940 Juives et non Juives, souffrances et résistance, Jacques Fijalkow dir, Paris, les Editions de Paris Max Chaleil, 2004, pp.95-112]

<sup>7</sup> Les camps d'étrangers depuis 1938 : continuité et adaptations Du « modèle » français à la construction de l'espace Schengen Olivier Clochard, Yvan Gastaut et Ralph Schor in Revue européenne des migrations internationales vol. 20 - n°2 (2004) <http://remi.revues.org/968> ; DOI : 10.4000/remi.968

orientale furent nombreux à fuir les persécutions. Denis Peschanski évoque une estimation à « 40 000 le nombre de ressortissants du Reich accueillis par la France selon les études de Rita Thalmann et de Barbara Vormeier »<sup>8</sup>.

La Guerre d'Espagne provoqua plusieurs déplacements de populations plus ou moins importants avant la défaite républicaine de février 1939. Les évacuations qui jalonnèrent la guerre de 1936 à 1938 auraient concernées 40 000 personnes. Mais la chute de la Catalogne provoqua des transferts de population plus importants : 465 000 espagnols arrivèrent en France dont 170 000 civils<sup>9</sup>.

La construction des camps fut constamment marquée du sceau de l'urgence.

Les camps de toile dressés sur les plages du Roussillon lors de l'arrivée des Espagnoles en 1939 symbolisent pour Denis Peschanski « l'improvisation des autorités françaises »<sup>10</sup>. Il précise que « *la construction des camps fut constamment marquée du sceau de l'urgence. Elle fut rarement pensée dans le temps, un temps qui manqua aux autorités compétentes pour choisir le meilleur site et utiliser ou construire des installations idoines.* »

Ainsi pour le camp de Gurs, selon l'historien il y eut une mauvaise anticipation de la durée d'utilisation de ce camp qui fut pensé et construit pour une situation provisoire. Situation « provisoire » qui dura de 1939 à La Libération. Ce camp fut construit pour désengorger les camps du Roussillon, à la hâte. La construction des 428 baraquements, dont 382 pour les réfugiés, ne prit que 42 jours permettant d'accueillir 18 000 hommes provisoirement. « *Au-delà de l'été, de son beau temps sec et de ses longues journées lumineuses sans vent, le camp ne devait plus exister.* »<sup>11</sup> Une unique route fut goudronnée, l'automne venu le camp n'était que boue. Cette boue restée dans les mémoires, symbole de ce camp. L'image associée à ce camp et celle de cette vieille femme engluée dans la boue... « *C'est l'enfer que je vois maintenant* » témoignait une infirmière espagnole dans une lettre saisie par la censure. Photos, dessins, récits, rapports des autorités du camp ou des œuvres d'entraide, lettres saisies... témoignages contemporains ou postérieurs : tous et toutes témoignent de ce cauchemar.

« *Il serait temps de corriger une ancienne erreur théologique : à l'enfer il n'y a pas du feu seulement, il y a surtout de la boue* »<sup>12</sup>.

Le camp était construit pour un printemps et un été, les baraquements n'avaient pas de fenêtres mais des volets de bois...

Ouvert pour être un « centre d'accueil des réfugiés espagnols » au printemps 1939, il devient ensuite un lieu d'internement des « ressortissants des puissances ennemies » mi-mai 1940 et compte alors 10 000 femmes (expulsées de Belgique, pour l'essentiel des Allemandes et des Autrichiennes et celles

---

<sup>8</sup> La France des camps. L'internement 1938 -1946, Denis Peschanski Gallimard P34

<sup>9</sup> 340 000 regagnèrent leur pays. Idem p 40

<sup>10</sup> Idem p98

<sup>11</sup> Idem P101

<sup>12</sup> Rapport d'une internée à l'adresse de Varian Fry 24 décembre 1940, Archives Nationales

qui avaient déjà fui et avaient été arrêtées à Paris)<sup>13</sup>. A celles-ci s'ajoutèrent plus de 3 500 anciens combattants de l'armée républicaine espagnole et 1 329 « prévisionnaires » à savoir des Français (communistes pour l'essentiel) qui attendaient d'être jugés.

A l'automne 1940, le camp fut classé « camp à caractère semi-répressif ». Dans les faits, entre 1940 et 1943, Gurs accueillit essentiellement des Juifs étrangers. Dissout en novembre 1943 le camp fut tout de même conservé et, du débarquement à la Libération, il accueillit les femmes internées repliées de Brens. Puis ce camp devint un centre de séjour surveillé pour les suspects de collaboration, quelques centaines de prisonniers de guerre allemands. Et même près de 1 500 Espagnols antifranquistes qui avaient franchi clandestinement la frontière.

C'est au camp de Gurs, que la mortalité des interné.e.s fut la plus catastrophique proportionnellement. L'accueil des 7 000 juifs de Bade et du Palatinat expulsés par les autorités allemandes, affaiblis et traumatisés, accéléra la situation déjà dramatique. Après l'hiver 1941, 700 décès sont recensés pour l'essentiel dans cette population transférée, à l'hiver 1942 ce fut plus de 200 personnes qui moururent encore. Selon l'historien Claude Laharie, on compta 1 038 décès entre octobre 1940 et octobre 1943, soit 5% des personnes internées plus au moins longtemps dans le camp. Pour Denis Peschanski « *les autres camps ne connurent pas de telles catastrophes* »<sup>14</sup>

Des associations et fondations caritatives furent aux côtés des interné.e.s et firent le lien pour leur permettre d'émigrer lorsque cela leur était (encore) possible). En novembre 1940, le correspondant de l'œuvre juive d'aide à l'émigration la HICEM recensait à Gurs 4 158 personnes souhaitant émigrer sur les 12 000 internées (dont Ruth et sa mère). Moins de 300 étaient en possession d'un visa d'émigration, valable dans 175 cas seulement. Un an plus tard, elles étaient 1 905 en instance d'émigration. Entre-temps, près de 1 700 furent transférées au centre de transit des Milles ou dans des annexes (dont 85% entre février et mai 1941 ; à l'été 1941 les Etats-Unis fermèrent leurs frontières).

Dans les camps français la logique d'organisation n'était pas la même d'un camp à un autre. Dans les plus grands, les pouvoirs étaient délégués à une « *hiérarchie internée élaborée* »<sup>15</sup>.

En novembre 1941, à Gurs, un interné « *était placé à la tête de chaque îlot et servait d'interface entre les ordres de la direction et les revendications des hébergés* ». Le camp comptait 13 îlots.

Une vie culturelle est mise en place et animée par les interné.e.s, des concerts, des pièces de théâtre sont joués... des enseignements sont promulgués : des langues à la géographie, en passant par l'astronomie.

La subversion prit des formes diverses qui n'impliquaient pas nécessairement un acte de résistance mais qui contribuaient à déstabiliser le système interne. Notamment le plus fréquent, le passage clandestin de courrier... Des évasions furent organisées dans les camps d'internement.

---

<sup>13</sup> Selon le témoignage du délégué de la Croix Rouge à l'issue de sa visite du 22 juin 1940 il y avait avec ces femmes de nombreux enfants.

<sup>14</sup> La France des camps. L'internement 1938 -1946, Denis Peschanski Gallimard P146

<sup>15</sup> La France des camps. L'internement 1938 -1946, Denis Peschanski Gallimard P422

Denis Peschanski évoque la rareté des révoltes collectives dans ces camps et notamment celle des femmes du camp de La Lande à l'automne 1942.

Pour cet historien, 600 000 personnes environ se retrouvèrent un temps plus ou moins long derrière les barbelés des camps français d'internement entre février 1939 et mai 1946.

La diversité de cette population est frappante. Mais la mémoire collective française n'a gardé que la trace des interné.e.s politiques, depuis les années 80 on considère qu'il n'y a pas eu que des juifs dans ces camps. Aucune place n'a été accordée aux Allemand.e.s et aux Autrichien.ne.s fuyant le nazisme, pas de place non plus pour les nomades et tsiganes, pour les droits communs et les prostituées..., L'histoire officielle se dote de mémoriaux, le dernier en date est celui de Rivesaltes en 2015, les Milles en 2009 et Gurs à la même période. Mais certains lieux n'ont pas bénéficié de tels moyens pour conserver les traces de cette histoire, notamment à Rieucros...

L'histoire des camps de Rieucros et Brens est à continuer de découvrir pour éclairer l'histoire des femmes qui vécurent cette période.

A la différence de Gurs, où pendant un temps ce furent principalement mais pas uniquement des femmes qui furent internées, Rieucros et ensuite Brens furent des camps exclusivement réservés aux femmes et surtout à des femmes particulièrement « dangereuses ». Entre octobre 1939 et juin 1944, des femmes de plusieurs nationalités sont internées dans ces camps, certaines d'entre-elles choisiront d'aller travailler en Allemagne pour échapper au camp, d'autres de retourner dans leurs pays d'origine ou d'émigrer aux Etats-Unis avant 1942. Quant aux Juives internées à Brens, elles seront déportées vers Auschwitz.

Les femmes transférées en internement forment un groupe hétérogène, même dans ce camp. Derrière les termes « indésirables » et « suspectes », employés par les préfets et autorités administratives, se mêlent morale conservatrice, politique anticommuniste et xénophobie. On découvre les termes sous la rubrique « autre motif » : les délits : « mauvaise conduite », « galanterie » (prostitution), « absence de papiers » ... Ces « autres motifs » constituèrent la population la plus importante du camp. Cette rubrique permet des internements arbitraires : « suspecte en raison de ses nombreux voyages en Allemagne », « dangereuse pour la santé publique », « se fait remarquer par sa turbulence et son mauvais esprit au cours de quelques incidents »... Mechtild Gilzmer dans son ouvrage « Camps de Femmes » précise que « nombreuses sont celles parmi les émigrées engagées politiquement que l'on interna pas en raison de leurs convictions et de leurs activités politiques mais en raison de leur « galanterie » »<sup>16</sup>.

Félix Chevrier, directeur de la Commission des centres de rassemblement, énonce un autre point de vue : « *Telle femme accusée d'avoir la cuisse légère est probablement là pour s'être trop bien défendue* »<sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup> Camps de femmes, chroniques d'internées, Rieucros et Brens 1939-1944. Mechtild Gilzmer Editions Autrement collection mémoire 2000

<sup>17</sup> Idem p71

Cette situation tiendrait au statut et à la condition particulière des femmes concernées. L'historienne allemande Claudia Schoppmann a souligné (à juste titre pour Mechtild Gilzmer) dans son anthologie « *Ecrivain(e)s de langue allemande en exil* » que le groupe des exilés n'était pas homogène et que les hommes et les femmes avaient été frappés différemment par l'émigration, « *une circonstance qui dans les recherches entreprises sur l'exil n'a à quelques exception près, pas été prise en compte ou pour le moins n'a pas été soumise à une analyse systématique* »<sup>18</sup>.

Mechtild Gilzmer précise les Allemandes ont consigné leurs expériences de l'émigration et de l'internement dans des récits autobiographiques qui ont été conservés, à la différence des Espagnoles. Mais peut-être que le travail de mémoire collective en Espagne nous permettra d'accéder à de nouvelles sources autobiographiques d'Espagnoles internées dans ces camps français. Il y avait également des Polonaises, des militantes politisées et d'autres qui avaient fui les pogroms contre les juifs. Des tziganes étaient également internées.

Des extraits d'un des carnets d'Ursula Katzenstein sont présentés par Mechtild Gilzmer. Ainsi dans l'extrait du 3 mars 1940 évoque le lesbianisme d'internées : « *il se passe de ces choses dans la baraque 19. Il y avait trois amies, des filles de Berlin, Kurfurstendamm. Elles s'étaient installé leurs lits et étaient inséparables. Taddy la plus âgée passait pour l'amie « maternelle » de Haschen, le petit lapin, et apparemment il y avait de nombreuses années qu'elles vivaient ensemble. Et voilà que Taddy s'installe dans notre baraque. Tout le monde s'étonne. Puis il s'avère que Taddy doit avoir une chérie dans cette baraque. Haschen est révoltée de ne s'être rendu compte de rien depuis des années, jalousie, dispute, camp de concentration de femmes...* »<sup>19</sup>

Ursula Katzenstein a tenu son journal pendant son internement à Rieucros puis l'a continué après son émigration aux Etats-Unis. A nous de chercher à savoir à qui elle le confia et les motivations de sa transmission.

Nous avons lu les ouvrages suivants : « *La France des camps, l'internement 1938-1946* » de Denis Peschanski édité chez Gallimard en 2002, « *Vivre à Gurs, un camp de concentration français 1940-1941* » de Hanna Schramm (antnazie allemande internée à Gurs) et Barbara Vormeier (historienne allemande) édité chez Actes et Mémoires du peuple - François Maspéro en 1979 et « *Combats de femmes 1939-1945* » Evelyne Morin-Rotureau chez Autrement, collection Mémoires en 2008, « *Le genre de la Résistance. La Résistance féminine dans le Nord de la France* » Catherine Lacour-Astol, chez Sciences Po Les presses 2015, « *Un convoi de femmes 1944-1945* » Pierre-Emmanuel Dufayel éditions Vendémiaire 2012, « *Camps de femmes, chroniques d'internées Rieucros et Brens 1939-1944* » Mechtild Gilzmer éditions Autrement collection Mémoires 2001...

D'autres lectures sont prévues notamment pour le camp de Gurs des travaux de Claude Laharie, des temps de recherches dans les Archives départementales. Ce travail sera mené sur un cycle de deux ans. Des historien.ne.s allemand.e.s, américain.e.s et espagnol.e.s seront contacté.e.s... d'autres sources traduites .

---

<sup>18</sup> *Ecrivain(e)s de langue allemande en exil*, Claudia Schoppmann, ed. Orlanda 1991, P15

<sup>19</sup> *Camps de femmes, chroniques d'internées, Rieucros et Brens 1939-1944*. Mechtild Gilzmer Editions Autrement collection mémoire 2000 - P127

